

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1497

Artikel: "Je veux d'abord sensibiliser la communauté internationale sur ce qui se passe dans mon pays"
Autor: Nang Charm Tong / E.J.-R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Je veux d'abord sensibiliser la communauté internationale sur ce qui se passe dans mon pays. »

Nang Charm Tong est active au sein de la Shan Women's Action Network (SWAN), association qui se bat pour aider les femmes réfugiées Shan à la frontière birmano-thaïlandaise¹.

PROPOS RECUEILLIS PAR E.J.-R.

L'émilie: Quel est votre parcours ?

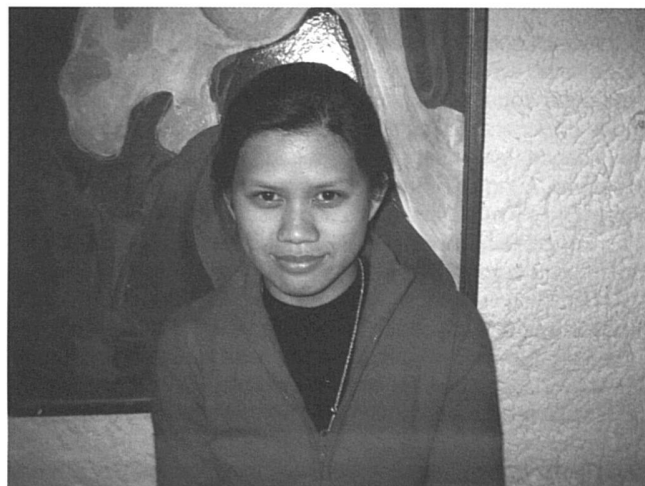
Charm Tong: Je suis née dans l'Etat Shan. J'ai grandi dans une zone de combat jusqu'à l'âge de six ans. Puis mes parents m'ont envoyée dans un orphelinat catholique à la frontière entre l'Etat Shan et la Thaïlande. J'ai eu de la chance, car en grandissant, j'ai découvert combien les gens souffraient de l'oppression. Je me suis alors engagée, d'abord comme stagiaire puis comme professionnelle dans la SWAN afin d'aider les femmes sur la frontière birmano-thaïlandaise.

L'émilie: Quelle est la situation dans l'Etat Shan ?

Charm Tong: Depuis 1996, plus de 400'000 personnes ont été déplacées ou condamnées à l'exil. En effet, la junte militaire se déplace constamment à l'intérieur de l'Etat Shan, utilisant les populations villageoises comme esclaves et exerçant une féroce répression, sous prétexte que ces populations sont de mèche avec la résistance. En réalité, la junte s'assure le contrôle des gisements de pierres précieuses et de la production du teck, tout en se gardant des velléités sécessionnistes. Le modus operandi de cette junte est toujours le même, comme elle a besoin d'ouvrier-e-s pour la construction des bases militaires, des routes et des voies de chemin de fer, et de porteurs pour les munitions, elle exige que chaque famille choisisse un de ses membres pour servir d'esclave deux à trois semaines par mois. En général, ce sont les enfants qui sont choisis, car les parents doivent rester sur leurs terres afin de les cultiver pour ne pas mourir de faim, d'autant que les militaires pillent des champs entiers pour subvenir à leurs propres besoins.

L'émilie: Quelle est la situation spécifique des femmes ?

Charm Tong: Les femmes souffrent de tous les problèmes dont sont affectés la population dans son ensemble: esclavage, meurtre arbitraire, etc. Mais en plus, elles doivent supporter une violence sexuelle sans limite. Lorsqu'elles sont recrutées comme esclaves, non seulement elles construisent les routes et portent les munitions et les armes tout le jour, mais en plus quand vient la nuit, elles deviennent les esclaves sexuelles des militaires. En outre, elles souffrent de l'état sanitaire catastrophique du pays. La mortalité en couche, par exemple, est très élevée: Sur 100'000 femmes qui accouchent, 1000 meurent, alors qu'en Suisse seules sept femmes meurent sur 100'000 accouchements. Et celles qui arrivent à traverser la frontière thaïlandaise ne sont pas à l'abri non plus. Elles doivent pour survivre travailler comme femmes de ménage, voire comme prostituées, pour des salaires de misère, avec en plus la menace constante de se voir expulsées.



DR

L'émilie: Quelle est la position de la Thaïlande par rapport à ce qui se passe en Birmanie et dans l'Etat Shan.

Comment la Thaïlande gère-t-elle la situation ?

Charm Tong: Pour nous les Shan, la situation est très difficile, car la Thaïlande ne nous reconnaît pas comme réfugiés politiques. Et ceci pour plusieurs raisons. Avant 1996, il y avait peu de réfugié-e-s Shan en Thaïlande, car un groupe armé, dirigé par un narcotrafiquant nommé Khunsa, unifiait la résistance et maintenait la junte relativement éloignée de l'Etat Shan. Mais Khunsa a passé un accord avec la junte en 1996, et l'armée birmane s'est avancée dans le territoire, faisant les ravages que l'on sait. Face à l'exode massif des Shan, le gouvernement thaïlandais a eu peur d'être envahi. De plus, les Shan parlant le Thaï, les Thaïlandais considèrent qu'il est facile pour eux de s'intégrer. A cela s'ajoute que les opposants historiques au gouvernement birman sont les Karens, les Shan sont donc perçus comme des réfugiés économiques, les camps de réfugiés du HCR sont donc réservés aux Karènes. Quoi qu'il en soit, la Thaïlande est un pays qui n'a pas signé la Convention de Genève et sa clause de non-refoulement. Il y a trois ans, le gouvernement thaïlandais a voulu donner des permis aux réfugié-e-s Shan, permis qui coûtaient 1300 Bats. Mais lorsque l'on sait qu'en moyenne un-e ouvrier-e ou un-e serveur-euse gagne 300 Bats par mois, on se rend compte que très peu de réfugié-e-s auraient pu s'offrir une vie officielle.

